

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 16 (1887)
Heft: 10

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour l'histoire, la géographie et l'instruction civique ; dans ces branches, il est, paraît-il, presque impossible, même pour des jeunes gens ayant passé par une bonne Ecole normale ou ayant fait le baccalauréat, d'obtenir la note 1. M. Lüthy fait la proposition de remédier à cet état de choses.

Le *Schularchiv* de Zurich s'occupe de temps à autre des asiles pour garder les enfants après l'école appelés en allemand *Jugendorte*.

A l'instar de quelques villes allemandes les villes de Winterthur, Zurich et Saint-Gall ont récemment fondé de tels établissements qui doivent après l'école servir d'asile à des enfants dont les parents sont obligés de travailler hors de la maison, la vie de rue dans les villes offrant des dangers de toute nature.

Après l'école du soir, à 4 heures, ces enfants arrivent à l'asile et reçoivent d'abord une tasse de lait et un morceau de pain. Après un moment de récréation ils commencent à faire — en hiver dans une salle bien chauffée et éclairée — leurs devoirs de classe, d'autre part, ils s'occupent de divers travaux manuels : cartonnage, menuiserie, etc., jusqu'à 7 heures du soir, toujours sous la surveillance d'un maître.

Pour des localités industrielles de pareils asiles peuvent rendre de grands services. Il y a cependant des voix qui s'élèvent contre le système de vouloir tout diriger. M. le prof. Dr Born, à Bâle, écrit à propos d'écoles professionnelles et d'asiles : « *Plus de gamins dans les rues,* » (Keine Gassenjungen mehr) voilà le cri du siècle.

« Est ce que les gens qui croient faire une œuvre religieuse, éminemment moralisatrice en ramassant des pauvres garçons qui après la classe rodent dans les rues et en les attachant pour quelques heures aux tables d'ouvrage et à l'établi pour éveiller en eux de bonne heure le goût d'un travail rémunérateur, savent ce qu'ils font ? Donnez à ces petits affamés une soupe chaude ; habillez-les ; ôtez à un père vicieux la possibilité d'empoisonner ses enfants par le mauvais exemple ; lavez et baignez les saligots ; donnez-leur des chemises et des bas propres ; envoyez-les à l'école ; apprenez-les à prier et à chanter, à lire et à écrire et à tout ce que vous voudrez, mais de grâce, n'allez pas plus loin. Laissez au jeune gamin la liberté d'aller par la pluie et à travers la boue dans les champs et les forêts, heureux comme un roi, chantant comme une grive. Ne vous inquiétez pas de chaque rhume qu'il ramasse, de chaque gifle qu'il donne ou qu'il reçoit, de chaque carreau de vitre qu'il casse, de chaque pommier qu'il pille. Ne soyez pas de si terribles pédants et ne barrez pas à vos chers polissons toute occasion de jouer un tour, de faire une bêtise, etc. »

Vous voyez, cher lecteur, que toutes choses ont deux faces.

PARTIE PRATIQUE

LA PHRASÉOLOGIE ET LE STYLE

A L'ÉCOLE PRIMAIRE

I

A. — Chercher les contraires des termes donnés, et, à l'aide des mots trouvés et de ce qui est placé entre parenthèses, former des phrases ayant trait à l'hiver et à l'été.

Pour les phrases à écrire, ne pas tolérer l'emploi de mots non indiqués. — Au n° II faire remarquer qu'aucun verbe n'étant donné, la phrase doit être exclamative. — Comme *exercice oral* de phraséologie on laisse aux élèves toute latitude sur l'emploi des mots à introduire.

Jour. — Hiver. — Court. — *Nuit.* — *Été.* — *Long.*

1. — (*Être.*) En hiver, les jours sont courts et les nuits longues.
En été, les jours sont longs et les nuits courtes.

Le froid. — La chaleur.

2. — (*Accabler.*) En hiver, nous sommes accablés par le froid;
en été, par la chaleur.

Vie. — *Mort.*

3. — (*Être.*) En hiver, c'est la mort; en été, c'est la vie.

Perpendiculairement. — *Obliquement.*

4. — (*Envoyer, rayons.*) En hiver, le soleil nous envoie ses rayons obliquement; en été, il nous les envoie perpendiculairement.

Désert. — Triste. — Mort. — *Peuplé* — *Joyeux.* — *Animé.*

5. — (*La campagne, être.*) En hiver, la campagne est déserte, triste et morte; en été, elle est peuplée, joyeuse et animée.

Dépouillé. — *Orné.*

6. — (*La nature, être.*) En hiver, la nature est dépouillée; en été, elle est ornée.

Repos. — *Travail.*

7. — (*Pour le laboureur, être.*) Pour le laboureur, l'hiver est le temps du repos; l'été, celui du travail.

La campagne. — *La ville.*

8. — (*Le riche passe.*) Le riche passe l'hiver à la ville et l'été à la campagne.

Économiser. — *Dépenser.*

9. — (*Le pauvre.*) Le pauvre dépense en hiver ce qu'il a économisé pendant l'été.

Remplir. — *Vider.*

10. — (*Les greniers.*) En été, les greniers se remplissent; en hiver, ils se vident.

Agitation. — *Tranquillité.*

11. — (*Au village.*) En hiver, quelle tranquillité au village, mais quelle agitation en été!

Abondance. — Jouir. — *Disette.* — *Souffrir.*

12. — (*Les oiseaux.*) En été, les oiseaux jouissent de l'abondance; en hiver, ils souffrent de la disette.

II

B. — *Choisir et mettre en ordre les phrases propres à fournir un petit devoir sur l'hiver, et un autre sur l'été.*

En prenant 3, 2, 1, 6, 5, 10, 9, on obtient le devoir suivant :

L'HIVER

En hiver, le soleil nous envoie obliquement ses rayons; aussi le froid nous accable, les jours sont courts et les nuits longues. La nature est dépouillée; la campagne déserte, triste et morte. Les greniers se vident; le pauvre dépense ses petites économies; le riche se retire à la ville.

III

C. A l'aide de questions, d'appels à l'esprit d'observation, le maître amène les élèves à transformer ce devoir, à le développer.

Le Maître. — Nous envoyant ses rayons obliquement, qu'est devenu le soleil ? — Il est devenu plus faible.

Le M. — Il est donc ? — Affaibli.

Le M. — Ecrivons donc : Le soleil affaibli nous envoie.

Le M. — La lumière du soleil est-elle aussi vive en hiver qu'en été ? — Non, elle est plus faible.

Le M. — Je n'ai pas demandé si elle est aussi *forte*, mais aussi vive. — Elle est plus pâle.

Le M. — Continuons donc à écrire : de pâles rayons.

Le M. — Pourquoi le froid nous accable-t-il ? — Parce que le soleil ne peut nous réchauffer.

Le M. — S'il ne peut, il est donc ?... il n'a pas...

Le M. — Ecrivons encore : impuissants à nous réchauffer.

Le M. — Lisez la phrase. — Le soleil affaibli ne nous envoie plus que de pâles rayons, impuissants à nous réchauffer.

Le M. — Très souvent, le matin en hiver, voyez-vous à dix mètres devant vous ? — Pourquoi pas ?

Le M. — Ecrivons encore : La terre est enveloppée d'épais brouillards.

Le M. — Dans le ciel que remarquez-vous ?

Le M. — Ont-ils les couleurs claires et riantes de ceux de l'été ?

Le M. — Continuons à écrire : et, dans le ciel, circulent d'immenses nuages aux teintes sombres et sinistres.

Le M. — Les jours sont-ils seulement courts ?

Le M. — Ecrivons : Les jours sont courts et froids.

Le M. — Les nuits, ne sont-elles pas plus froides encore ?

Le M. — Notons : les nuits, longues et glacées.

Le M. — Pourquoi cette virgule après nuits ? — Parce que l'on ne répète pas le verbe.

Le M. — Lisez la deuxième phrase : La terre est enveloppée d'épais brouillards et, dans le ciel, circulent d'immenses nuages aux teintes sombres et sinistres.

Le M. — Lisez la troisième : Les jours sont courts et froids; les nuits, longues et glacées.

Le M. — Pourquoi former trois phrases de ce qui est au tableau ? — Parce que dans la première on parle du soleil; dans la deuxième, de la terre et, dans la troisième, des jours et des nuits.

Le M. — Que faut-il grouper dans une phrase ? — Les détails ayant rapport à un même objet, ou à des objets qui ne sont pas

trop disparates, qui ont entre eux quelque analogie, quelque ressemblance.

Le M. — Quelle analogie trouvez-vous donc entre la nuit et le jour ? — La nuit est le *temps* du repos ; le jour est le *temps* de l'action.

Le M. — Quel avantage trouvez-vous à réunir dans une même phrase le jour et la nuit ? — Ces deux phrases seraient un peu courtes pour les placer à la suite l'une de l'autre, — je devrais répéter le verbe *sont* et former deux phrases identiques.

Le M. — De quoi la nature est-elle dépouillée ? — Des plantes herbacées et des feuilles des arbres.

Le M. — Comment cela peut-il s'appeler ?

Le M. — Quel effet produit sur nous la vue de la nature dépouillée ?

Le M. — De quoi la nature en cet état est-elle l'image ?

Le M. — Lisez la quatrième phrase : La nature, dépouillée de sa riche parure, n'offre à nos regards attristés que la désolante image de la mort.

Le M. — En considérant les bois, de quoi notre vue est-elle privée ?

Le M. — Et nos oreilles ?

Le M. — Pourquoi les bois sont-ils silencieux ?

Le M. — Et les oiseaux qui nous sont restés ?

Le M. — Lisez la cinquième phrase : Dans les bois, plus de riant feuillage, plus de joyeux concerts : la plupart des musiciens ailés ont déserté nos contrées pour des climats plus favorisés ; ceux qui nous restent gardent un morne silence, ou ne font entendre que des cris plaintifs.

Le M. — Dans la campagne, que ne voit-on plus ?

Le M. — Comment travaillent les moissonneurs, sont-ils éparpillés ? sont-ils toujours sérieux ?... Ne sont-ils pas très empressés ?...

Le M. — Indiquez encore d'autres choses qu'on ne voit plus dans la campagne. — Plus de récoltes, plus d'attelages.

Le M. — Lisez la sixième phrase : A la campagne, plus de bandes folâtres d'actifs travailleurs ; plus de riches récoltes, tombant sous la faux du diligent moissonneur ; plus d'attelages empressés de ravir aux champs leurs précieux trésors ; la terre privée de ses précieux trésors est plongée dans le deuil et la mort.

Le M. — Nous pouvons arrêter ici ; il ne nous manque qu'une réflexion morale, un enseignement à tirer de la page que nous venons de lire dans le livre sublime de la nature.

Immédiatement, les élèves diront : être charitable envers le pauvre, le malheureux. On leur fera remarquer que n'ayant pas développé les souffrances du pauvre, cette morale ne se déduit pas de notre travail, et on les invitera à chercher mieux. Un élève donne : Nous devons récolter en été ce qui doit nous nourrir en hiver.

Le M. — Bon ; c'est pratique, mais est-ce bien une réflexion morale ?

Le M. — Qu'est-ce que cela nous apprend : « Nous devons récolter..... »

L'élève. — Qu'il est un temps favorable et un temps qui ne l'est plus.

Le M. — Très bien. Cela a-t-il lieu seulement pour la nourriture ?

Le M. — La pensée : récolter..... peut donc se traduire comment ? — N'est-ce pas profiter du temps favorable ?

Le M. — Pourquoi profiter du temps favorable ?

Le M. — Il s'agit maintenant de relier la réflexion morale au sujet. Qu'est-ce dans le devoir qui nous dit de profiter.

L'E. — C'est le soleil affaibli — les jours courts et froids — la nature dépouillée.

Le M. — Donc que pouvons-nous écrire ?

L'E. — Tout ne semble-t-il pas nous dire : Profitons du temps favorable, car il ne durera pas toujours.

Le M. — Appliquons cela à l'élève. — Où est-il ? — Pourquoi, lui, élève, doit-il profiter du temps favorable ?

Le M. — Ecrivons : Enfants, assis sur les bancs de l'école, profitons du temps favorable pour nous instruire ; car il ne durera pas toujours.

Le M. — Voilà un enseignement pour la vie d'ici-bas ; ne pourrions-nous pas en trouver un pour le ciel ?

Le M. — Ecrivons : Chrétiens, pèlerins sur la terre, négociants du royaume des cieux, profitons du temps favorable pour amasser le trésor des bonnes œuvres qui donne entrée dans la céleste patrie, car ce temps ne durera pas toujours.

IV

Il sera facile de reconstituer le devoir obtenu par ce travail ; V. on en fait rechercher les idées principales et dresser le tableau suivant.

		VI	
		Comment le 1 ^{er} point a-t-il été développé ? Prouver qu'il répond bien au titre : l'hiver.	
L'HIVER	1. Le soleil.	»	2 ^e »
	2. La terre.	»	3 ^e »
	3. Les jours, les nuits.	»	4 ^e »
	4. La nature.	»	5 ^e »
	5. Dans les bois { feuillage. oiseaux partis, oiseaux restés.	»	6 ^e »
	6. A la campagne { travailleurs. moissons. attelages.	»	7 ^e »
	7. Réflexion morale { générale. pour l'écolier. pour le chrétien.	»	8 ^e »

CORRIGÉ DU N° VI

1. Dans le premier point on a donné l'état du soleil : *affaibli*; les effets de cet état : pâleur et impuissance des rayons. Ce premier point se rattache au sujet l'hiver; après cette phrase, on peut ajouter : car c'est l'hiver. De même aux questions : Pourquoi le soleil s'est-il affaibli ? Pourquoi ne nous envoie-t-il plus que de pâles rayons ? Pourquoi sont-ils impuissants à nous réchauffer ? Nous avons pour réponse : Parce que c'est l'hiver.

2. Dans le deuxième point, on nous donne l'état de la terre : *enveloppée*..... Ce détail se rattache au sujet l'hiver; après cette phrase, on peut ajouter : car c'est l'hiver. A la question : Pourquoi la terre est-elle enveloppée d'épais brouillards, nous obtenons pour réponse : Parce que c'est l'hiver.

Après avoir donné l'état de la terre, on donne celui du ciel : parcouru, traversé, sillonné par d'immenses.....

Après ce détail encore, on peut ajouter : c'est l'hiver.

NOTE. — *L'expérience montre combien il est important d'insister sur la justification des détails entrant dans un devoir de style. Les élèves accumulent les idées, sans s'inquiéter s'ils traitent le devoir, sans même s'inquiéter s'ils ne se contredisent pas à chaque phrase.*

VII

Faire pour l'été ce qui a été fait pour l'hiver au n° II.

VIII

Transformer le devoir n° VII comme a été transformé le n° II.

On pourrait, pour ce devoir, abandonner les élèves à eux-mêmes, et si le travail est faible le reprendre pour le faire traiter par toute la classe. Profiter de cet échec pour faire remarquer aux élèves combien il leur est nécessaire d'être attentifs et appliqués pendant les leçons. — C. D. (Ecole cath.)

Bibliographies

I

Nouvelle méthode de chant, basée sur le principe de la transposition, par F. SCHNEEBERGER, *maître de chant* au progymnase de Bienne. 3 degrés à 0 fr. 50, 0 fr. 60 et 0 fr. 80. — Neuchâtel, Sandoz, 1883.

On a beaucoup employé autrefois, dans le canton de Fribourg, l'*Ami du chant* de J. W. Immler. Cet ouvrage fut édité par Haller, à Berne, en 1849. Il avait été approuvé par la Direction de l'Education du canton de Berne, par celle de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Fribourg et par le conseil de l'Instruction publique du canton de Vaud.